
M A N U S C R I T

LA DIFFÉRENCE SUBTILE

de Clemens J. Setz

traduit de l'allemand (Autriche) par
Charles Morillon et Ruth Orthmann

cote : ALL23D1341

année d'écriture de la pièce : 2018
année de traduction de la pièce : 2023



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

PROLOGUE

Un minuscule appartement HLM. Dans la pièce, des pompiers et deux fonctionnaires de police. La porte d'entrée a été forcée. Les policiers se tiennent devant un placard ouvert, dont eux seuls peuvent voir le contenu. Dispersées dans la pièce, un nombre étonnant de boîtes, recouvertes de tissus et d'une taille comparable à celle de petits et de moyens aquariums.

PREMIER POLICIER *tenant l'une de ses mains gantées sous son nez*
Pourquoi on les retrouve tous dans des trucs comme ça ces derniers temps.

DEUXIÈME POLICIER
Hmm, oui. Il y a des gens qui aiment l'ordre, c'est tout, et qui se replient eux-mêmes avant de.

PREMIER POLICIER
Quand on a le temps.

DEUXIÈME POLICIER
C'est peut-être juste par politesse. Qu'est-ce qu'on en sait.

PREMIER POLICIER
Ça fout quand même le cafard de voir qu'elle rentre parfaitement là-dedans. Regarde-moi ça. Comme une pile dans un boîtier à pile.

DEUXIÈME POLICIER
C'est vrai. Elle remplit très exactement le vide entre les ustensiles. Absurde.

PREMIER POLICIER
Et après, personne nous croira.

DEUXIÈME POLICIER
Ah, les gens ne croient jamais rien. C'est peut-être mieux comme ça. Parce que, imagine.

PREMIER POLICIER
Oui. *Un temps.* Bon, allez.

SCÈNE 1

Lisa Kaindl, 33 ans, est assise sur son lit. Elle a un téléphone dans la main, elle vient tout juste de terminer un appel. Elle est manifestement perturbée, bouleversée. Franz Kaindl, 35 ans, son mari, entre dans la chambre.

FRANZ
Bon, je vais y aller. Tu penseras au gâteau pour Sachinger, hein ? *Reste interloqué et la regarde.* Qu'est-ce qu'il y a ? Tu en fais une tête, on dirait... ce truc, là.

LISA
Hein ?

FRANZ
On dirait le Saint-Suaire, ta tête. Tout va bien ?

LISA

Je viens d'avoir Gerda au téléphone.

FRANZ

D'accord. Elle délire encore ?

LISA

Non, c'était au sujet de Madame Jassem.

FRANZ *est dérouté un court instant*

Jas... Ah, ah bon, oui oui. Elle peut encore pas venir ?

LISA

Non. Elle s'est suicidée.

FRANZ

Quoi ? Hein, quoi, quoi... Attends, une minute. C'est pas des choses qui arrivent juste comme ça, je veux dire. Attends, reprends depuis le début.

LISA

Ba, Gerda vient de me téléphoner et elle m'a dit que Madame Jassem –

FRANZ

Depuis quand tu l'appelles comme ça ?

LISA

Quoi ?

FRANZ

D'habitude, tu dis toujours Jennifer.

LISA

Ba oui, c'est... J'en sais rien, au bout d'un moment, on dit le prénom, ça vient tout seul. C'est quoi toutes ces questions ? Elle est morte. Elle s'est suicidée.

FRANZ

Oh mon Dieu. Et comment, enfin je veux dire... dans sa maison, carrément ?

LISA

Quoi ?

FRANZ

Dans la maison de Gerda ?

LISA

Ah... Non, non, pas du tout. Non, ils l'ont retrouvée hier. Dans son appartement quoi, j'en sais rien.

FRANZ

Chez elle ?

LISA

Pourquoi tu questionnes tout ce que je dis ?

FRANZ

Ce n'est pas chez eux qu'elle s'est... ?

LISA

Non. Non. Pourquoi t'arrêtes pas de me poser cette question ?

FRANZ

Bon, heureusement ! Parce que, imagine.

LISA

Apparemment, Madame Jas... Jennifer n'est pas venue depuis une semaine. Chez nous, c'est seulement demain qu'elle serait... Et puis son portable était éteint, et alors Gerda, elle a –

Franz regarde l'heure.

LISA

Tu dois déjà y aller ?

FRANZ

Non, non, c'est pas grave. Mais je ne comprends pas, pourquoi...

LISA

Hein ?

FRANZ *cherche ses mots*

Ah, oublié. Ça m'est sorti de la tête. Il y a un truc que je voulais dire.

LISA

Gerda m'a dit qu'ils l'ont retrouvée dans le placard à balai.

FRANZ *rit brièvement puis arrive à se contenir*

Ah ciel, le placard à balai. Pourquoi là-dedans ?

LISA

Ben, ils ont fouillé l'appartement. Et apparemment, c'est là qu'elle était. Demain, c'est chez nous qu'elle serait...

FRANZ

Pfff. Complètement absurde, cette journée. *Regarde à nouveau l'heure.*

LISA

Elle était là, morte, c'est ce que m'a dit Gerda. Là-dedans. Il paraît qu'elle s'est injecté un truc.

FRANZ

Non, sérieusement ? Une junkie ? J'aurais jamais cru ça d'elle.

LISA

J'en sais rien. Mais c'est vraiment horrible, non ?

FRANZ

Oui. Vivoter comme ça... Dans la misère. Et puis, comme ça.

LISA

Qu'est-ce que tu veux dire ? On la payait bien.

FRANZ

Oui, ça, c'est sûr. Mais maintenant, on voit comment ça s'est fini, malgré tout. Je veux dire, se... dans un placard à balai... et en plus par overdose. C'est bien plus qu'un appel à l'aide.

LISA

Comment je vais... maintenant... Je veux dire... Je n'ai encore jamais connu quelqu'un qui s'est suicidé pour de vrai !

FRANZ

Oui, ben, elle était sûrement... mais bon, qu'est-ce qu'on en sait ?

LISA

Je me sens tellement trahie.

Franz fait oui de la tête.

LISA

Elle était là, à côté de nous. Elle a tripoté tous les vêtements, et tout le reste aussi. Tout nettoyé. Touché à tout.

FRANZ

Et rangé la chambre de Tom.

LISA

Et touché à tout ! Pouah, ça me fait vraiment froid dans le dos. Une personne comme ça, si proche de toi. Dire que ça existe. Comme si la foudre s'abattait à côté de toi. C'est l'impression que ça me fait.

Franz s'approche et passe son bras autour d'elle.

FRANZ

Je dois y aller. Mais je t'appelle quand je suis dans la voiture et on continue la discussion, d'accord ?

LISA

Je ne sais absolument pas comment je... Je me sens tout embrouillée, bizarrement.

SCÈNE 2

Tom Kaindl, 16 ans, au téléphone avec un camarade de classe.

TOM

Non, non, je te dis, le potassium, c'est ce qu'il y a de mieux.

Oui.

Eh ben, parce que ça agit plus vite. Et tu souffres pas longtemps. Quand on sait...

Oui, voilà.

Non, t'as pas besoin d'héroïne. Ça...

David, t'es tellement con, ha ha.

Il rit.

T'es vraiment malade, sans dec.

Oui, ça c'est sûr. Ils sont tous les deux complètement stressés à cause de ça. En mode : au secours notre femme de ménage s'est suicidée, qui c'est qui va faire tout notre repassage maintenant, c'est le naufrage du Titanic, au secours. Ha ha ha. Mais c'est chelou, je lui ai encore parlé la semaine dernière. Elle était plutôt du genre calme et tout. Plutôt solitaire et tout.

Mec, t'es un vrai malade, ha ha.

Ha ha ha, génial. Ouais, c'est vrai, on peut essayer ça. Putain, t'es vraiment malade.

Ok, oui. Bon à plus.

Une fois l'appel terminé, Tom reste assis un certain temps, l'air sérieux, un peu absent. À côté de lui, une pile de linge sur une chaise. Il se lève et regarde la pile. Puis il secoue la tête.

TOM

Vraiment malade.

SCÈNE 3

La maison de la famille Oesterle où habitent Walter et Adam et leur fille Emily (16 ans). Emily est dans la même classe que Tom. Le portable d'Emily sonne et elle décroche.

EMILY

Allô ?

Oh putain, oui, c'est fait ! C'était juste hooooorrible, je te promets, horrible !

C'est ça, il s'est levé et il a dit que malheureusement, il était hyper mal, sur le plan personnel quoi, parce que sa... franchement, j'ai cru que j'allais faire une attaque.

Non, attends...

Oui, lui ! Tom ! Il s'est levé et il a dit que leur femme de ménage à la maison s'est malheureusement suicidée et du coup, il fait trop sa victime maintenant. Et après, avec la prof, il a...

Oui, je te jure ! C'est ce qu'il a dit. Il était à ça de chialer. Un truc de fou. Et moi, je savais vraiment pas comment...

Oui, c'est ça ! Exactement ! Putain, c'était carrément raciste ! Chez nous aussi, elle venait une fois par mois. C'est ça ! Un truc de cinglé !

Quoi ? Je sais pas, j'ai jamais vraiment remarqué.

Hein ? Non. Non.

Ah ça, oui, juste de temps en temps. Et encore.

Je pourrais pas dire à quoi elle... Non, la plupart du temps elle était dans son coin. Elle passait discrètement. Mais c'est surréaliste, non ? Ce genre de scène. Je crois que c'est la mère de Valérie qui l'a recommandée à ma mère ou un truc comme ça. Ça marche par le bouche à oreille, tout ça.

Tom, c'est un gros faux-cul. Comment il s'en est tout de suite servi. Et moi, après, évidemment, j'ai rien pu dire dans le genre. Parce que bien sûr « Madame Volkmar, pardon, en fait, ma femme de ménage à moi aussi s'est suicidée », c'est carrément déplorable.

Quoi ?

Elle rit.

Dép... J'en sais rien, comment on utilise ce mot. Puisque tu es si intelligente. Allez laisse-moi tranquille, t'es trop bête. En tout cas, Tom, c'est le type le plus dégueu qu'on puisse. Mais vraiment le plus dégueu, hein !

SCÈNE 4

Ulrike et Hans Schab, soixante-dix ans tous les deux. Tôt le matin, Ulrike se réveille et se lève. Ulrike réveille Hans qui a tendance à être un peu désorienté.

ULRIKE

Il est où, mon petit âne.

HANS *fatigué*

Oui, oui, je vois.

ULRIKE

Il est un peu tôt. Mais tu voudrais pas te lever avec moi aujourd'hui ? Pour mon anniversaire.

HANS *un peu effaré, puis dissimulant son insécurité*

Ah, c'est ton... oui oui, exact, il faut fêter ça. Je vois, je vois.

Il cherche ses vêtements, elle les lui tend. Il cherche ses lunettes, les trouve sur la table de nuit.

ULRIKE

Jennifer est encore pas venue hier. Je crois que je vais peut-être l'appeler.

HANS *interloqué, il a perdu le fil*

Mais elle est venue, non ?

ULRIKE

Non, elle n'est pas venue.

HANS

Mais quelqu'un est venu.

SCÈNE 5

Les parents d'Emily, Adam et Walter, la déposent en voiture à l'école. Elle sort de la voiture, dit au revoir. Emily rejoint ses amis qui se trouvent devant l'école. Tom se trouve aussi là, par hasard.

TOM *à Emily*

Salut.

EMILY *réprimant un léger sentiment de dégoût*

Oh, hey.

TOM

Il était comment finalement, le contrôle, hier ?

EMILY

Oh pitié, t'es vraiment...

TOM

Chez vous aussi, c'est le drame total à cause de machin ? *Il mime une pendaison.*

EMILY

De toute façon, il faudra que tu le rattrapes, nous au moins, c'est fait. Donc. Je vois pas à quoi ça te sert ce genre d'embrouille.

TOM

Hmm, oui. En plus, je t'ai doublée. M'en suis rendu compte après. Parce que du coup, tu pouvais plus dire : pardon, mais ma femme de ménage à moi aussi elle s'est sui -

EMILY *perd patience*

Oh, my god.

TOM

Déso.

EMILY *en partant, à mi-voix*

Va faire ton speech à quelqu'un d'autre, pauvre taré.

SCÈNE 6

Ulrike et Hans, à la table du petit déjeuner. Ulrike apporte à Hans une assiette avec des œufs.

HANS

Bon, bon, oui.

ULRIKE

Ça y est, on a de nouveau le même âge.

HANS

Quoi ?

ULRIKE

Ah, rien. Tu peux commencer à manger, mon petit âne. Je me fais du souci pour Jenny. Elle ne répond pas au téléphone. J'ai essayé plein de fois.

HANS

Qu'est-ce qu'elle a ? Faut qu'elle arrête d'être aussi fainéante.

ULRIKE

Je t'en ai déjà parlé, elle est pas venue hier. Une fois de plus. Je ne sais pas ce qu'elle a. Peut-être malade.

HANS

Ah, oui. Je vois.

ULRIKE

Tu es mon petit âne ahuri.

HANS

Sont bons, les œufs.

ULRIKE *lui enlève ses lunettes, par jeu*
Mon petit âne. Mon petit âne gris.

HANS
On devrait peut-être l'appeler.

ULRIKE
J'ai essayé.

HANS
Pour finir, elle s'est évaporée dans l'air.

ULRIKE
Quoi ?

HANS
Boum, évaporée. On lit ça tout le temps. Mais faut qu'elle arrête d'être tout le temps aussi fainéante.

ULRIKE
Tu es tellement mignon quand tu dis ce genre de choses.

Le téléphone portable d'Ulrike sonne, elle se lève.

ULRIKE
Ah, salut, ma chérie ! Oh, merci, c'est gentil. Ben, soixante-dix. Oui, horrible, qu'est-ce que tu crois. Un vrai massacre.

Elle se lève et s'éloigne un peu de Hans pour qu'il n'entende pas ce qu'elle dit.

Non, non. Ben, tu connais ton père. Mais tôt ce matin, il s'en est souvenu, brièvement.

Elle soupire.

Ne dis pas ça. Garder sa tête jusqu'au bout, c'est pas non plus une bénédiction. Tu verras quand tu auras mon âge.

Son portable bipe.

Oh, deux secondes, je crois que quelqu'un appelle sur l'autre ligne, deux secondes. Ça y est, les vœux d'anniversaire pleuvent parce que c'est un chiffre rond. Comme si c'était Dieu sait quoi... Deux secondes...

Elle regarde son écran, essaie une touche, change d'interlocuteur.

Allô ?

Oui, c'est ça.

Comment ?

Un temps long.

Non ! Mais comment c'est... En plus c'est hier qu'elle devait... Non. Si jeune et puis. Mon Dieu.

Elle écoute les explications.

Oui, merci. Merci de m'avoir prévenue. C'est exact, c'est moi qui ai appelé. Parce que je m'étais bien dit que quelque chose. Mon mari aussi.

Oui, merci beaucoup. Alors je vais...

Elle raccroche, se retourne vers Hans. Celui-ci mange les œufs et mord dans le pain de mie. Hans s'aperçoit qu'elle le regarde sérieusement. Il arrête de mâcher.

HANS
Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que j'ai fait ? J'ai oublié quelque chose. Attends, je suis sûr que ça va me revenir.

ULRIKE

Non, non, tu n'as rien...

HANS

Si, mais il est encore tôt, je n'y suis pas encore complètement. Tout est encore boum en moi, dans l'air. Ça va me revenir.

SCÈNE 7

L'espace « projets » d'une galerie d'art. La commissaire d'exposition, 29 ans. Elle est devant une série de miniatures qui représentent clairement des intérieurs d'appartements. En tout, il y a neuf petites maquettes, soigneusement fabriquées en bois et dans d'autres matériaux. Son assistant, 24 ans, est à côté d'elle et inspecte de près l'une des maquettes. Devant chacune des petites constructions, l'artiste a fixé une petite plaque sur laquelle on peut lire le nom de la famille correspondante.

LA COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Tu as fait partir les lettres pour les anciens clients ?

L'ASSISTANT

Oui, toutes.

LA COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Tout ça, c'est quand même vraiment vraiment grandiose. Au printemps, les réfugiés sur le toboggan aquatique. Et maintenant ça.

L'ASSISTANT

La veine.

LA COMMISSAIRE D'EXPOSITION

On travaille longtemps dans l'ombre. Et puis tout à coup, waouh. Ça vous tombe tout cuit dans le bec.

L'ASSISTANT

Du chewing-gum.

LA COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Quoi ?

L'ASSISTANT

Là, le coussin dans cette chambre. Clairement fabriqué en chewing-gum.

LA COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Magnifique. Non ? Utiliser du chewing-gum pour ça. C'est quelle chambre déjà ?

Elle cherche sur un plan.

L'ASSISTANT

La famille Kaindl.

LA COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Ah oui. Pour l'exposition, on va abrégé le nom. Et puis, « Famille K. », ça sonne beaucoup mieux.

L'ASSISTANT

L'art outsider est toujours un vrai défi de ce point de vue.

LA COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Le temps que ça a dû prendre. Ah oui, il faut encore qu'on réfléchisse au nom. Jassem, c'est super. Jassem, c'est parfait. Mais Jennifer, hmm. Je me suis dit qu'on pourrait peut-être écrire « J. Jassem ». Comme ça, tout le monde y trouve son compte.

L'ASSISTANT

Oui. En même temps, je trouve pas que « Jennifer », ce soit vraiment dissonant.

LA COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Il faut toujours modifier un peu. J'ai vérifié. Le nom se prononce sans doute Djassem, ou même Djassim. Ce qui est évidemment grandiose. Mais il faut qu'on fasse des recherches plus précises encore.

L'ASSISTANT

Elle avait la nationalité allemande en tout cas.

LA COMMISSAIRE D'EXPOSITION

Bon. On n'est pas non plus obligés de faire une liste détaillée de tout. Personne ne nous force à résoudre tous les mystères dès le départ.

SCÈNE 8

Chez la famille Kaindl, quelques jours plus tard. Tôt le matin. Franz survole le courrier, quelques lettres, des factures, etc.

FRANZ

Mais bon, quand tu enseignes des matières comme les miennes, ça te percute encore plus violemment. Maintenant ils sont tous complètement Asperger, et sous calmants, et je ne sais quoi encore. D'ailleurs, je remarque qu'ils assimilent de moins en moins de choses. L'horizon se rétrécit. Depuis un an environ, ils ne ricanent même plus quand on voit la mort de l'archiduc Franz Ferdinand à Sarajevo, parce qu'ils ne connaissent plus le groupe. Même plus le groupe ! On en est là. Au moins, avant, il y avait toujours un petit crétin pour lever la main et demander si le groupe était nommé d'après l'héritier du trône ou le contraire, et partant de ça, on pouvait pour le moins développer quelque chose. Mais aujourd'hui, ils tirent tous la tronche.

Lisa farfouille sous l'évier.

LISA

Terrible.

FRANZ

Cette génération, ça va être quelque chose, je te le dis. C'est inimaginable. Et moi, je suis censé y retourner tous les jours.

Lisa a dans la main des ustensiles de ménage qui appartenaient à Jennifer Jassem.

LISA

Peut-être que par précaution il faudrait s'en débarrasser, qu'est-ce que t'en penses ?

FRANZ

Oui, c'est... Ah oui.

LISA

C'était à elle.

FRANZ *réfléchit un moment*

Oui, vaut mieux qu'on les jette. *Il secoue la tête.*

LISA

En fait, on ferait mieux de jeter tout ce qui était à elle, ici. Ça. Et ça.

FRANZ

Oui, bon, ça, pas forcément.

Il lui reprend les serviettes des mains.

LISA

Et ça a touché mon fils. Ça ne te fait pas froid dans le dos, à toi aussi ?

FRANZ

On peut racheter un aspirateur, si tu veux.

LISA

Elle était si proche de lui, si souvent. Oh mon Dieu, quand on se représente la scène. J'ai envie d'aller le prendre dans mes bras, là tout de suite.

Un temps.

FRANZ

Mais ça se sentait vraiment, chez elle. Qu'elle était au bout du rouleau. Quelque part en tout cas, à certains moments. Elle ne posait jamais de questions, par exemple.

LISA

Comment ça ?

FRANZ

Ben, elle n'a jamais rien voulu apprendre de nouveau, quoi. En tout cas, elle ne posait jamais de questions. Comme si elle savait déjà tout faire. Comme si elle connaissait parfaitement notre appartement. Et où on range les choses.

Il continue à survoler le courrier et trouve une lettre qui lui est adressée. Il regarde attentivement l'expéditeur.

FRANZ

Galerie bis.art.

Il ouvre la lettre, la lit.

LISA

J'ai apporté toutes les pièces de monnaie au guichet aujourd'hui. Il y avait presque deux cents euros.

FRANZ

What the...

LISA

Ben, ça s'est accumulé tout au long de l'année dernière. Je mets toujours de côté les centimes. Ça finit par -

FRANZ *lève la tête d'un air irrité*

Hein ?

LISA

Quoi ?

FRANZ

Quoi ?

LISA

Attends. Quoi ?

Franz lui tend la lettre, Lisa la prend et la lit.

LISA

Elle était quoi ? « Une artiste créatrice de miniatures » ? Mais bon sang, qu'est-ce que ça veut dire ?

FRANZ

Ils veulent qu'on y aille.

LISA

Quoi ?

FRANZ

Lis jusqu'au bout ! Ils nous invitent, ces machin-choses, ceux de la galerie du musée ou je ne sais quoi. Parce qu'elle a reconstitué des appartements.

Lisa lit.

LISA

Pourquoi elle a... Mais c'est... Mais elle est morte ?

FRANZ

Ils sont fous à lier. Ça rime à quoi, une lettre pareille ? D'abord elle se suicide chez elle dans le placard à balai et tout à coup, la voilà plasticienne à titre posthume.

LISA

Notre appartement ?

FRANZ

Ceux de tous ses clients. Tu n'as pas lu jusqu'au bout ? Ils vont en faire une exposition !

LISA

Non, mais ça doit être une blague.

Elle retourne la lettre, cherche des indices.

FRANZ

Ils nous invitent. On est censés aller voir ça, qu'est-ce qu'ils s'imaginent ? Je veux dire, tu as déjà. Je veux dire. Ils veulent quoi, ces... Ils s'imaginent quoi, ces gens ? Non, mais c'est obscène. De toute façon, je dois aller au boulot maintenant. Mais ils sont vraiment tous devenus dingues, tous.

LISA

Mais elle a pas le droit de faire ça, si ?

Franz lui prend la lettre.

FRANZ

Ne t'inquiète pas, je m'en occupe à la pause déjeuner. Elle a indiqué son numéro, regarde ce qu'elle a écrit : « Toutes les questions, quelles qu'elles soient, sont les bienvenues ». Quelles qu'elles soient. De toute façon, les gens qui utilisent « quelles qu'elles soient » dans ce genre de contexte, ils sont vraiment atteints.

LISA

Mais c'est illégal. Elle ne peut pas exposer notre appartement, juste parce qu'une bonne femme sortie de son trou pouilleux... *Elle s'interrompt.*

FRANZ

Ne t'inquiète pas. Je m'en occupe. Je vais les appeler.

SCÈNE 9

Walter et Adam avec leur lettre. Ils viennent de la lire ensemble.

WALTER

C'est quand même très égoïste...

ADAM

Oui, non mais franchement. C'est pas le premier suicide que je vois, mais ça, ça bat tous les records. Jusqu'à présent, je me disais qu'avec le chien, à l'époque, on avait atteint des sommets.

WALTER

Je vais les appeler.

ADAM

Vraiment ?

WALTER pianote sur son téléphone portable, s'interrompt

Quel chien à l'époque ?

ADAM

Ba, le mec qui s'est suicidé, c'était en 2006 je crois, tu te souviens plus ? Je t'en ai parlé, sûrement. Celui qu'avait toujours plein d'écharpes. Chez qui on a retrouvé ce chien, et personne ne savait qu'il